

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour :

ENDURCIR OU PROTEGER LES ENFANTS ? LES RENDRE AUTONOMES

REPONSE A FRANÇOIS TRUFFAUT A PROPOS DE L'ARGENT DE POCHE

J'ai vu le dernier film de François Truffaut : L'Argent de poche auquel je continue de préférer les inoubliables 400 coups, mais si je prends le stylo, ce n'est pas en critique de cinéma mais parce que je me suis senti interpellé par le discours que tient vers la fin du film l'instituteur Richet, à ce moment caractéristique où l'auteur semble arrêter le déroulement de l'action pour venir sur le bord de l'écran s'adresser à chacun de ses spectateurs. Et voici ce que disait le porte-parole de François Truffaut : «C'est parce que je garde un mauvais souvenir de ma jeunesse et que je n'aime pas la façon dont on s'occupe des enfants, que j'ai choisi, moi, de faire le métier que je fais : être instituteur. La vie n'est pas facile, elle est dure, et il est important que vous appreniez à vous endurcir pour pouvoir l'affronter. Par une sorte de balance bizarre, ceux qui ont eu une jeunesse difficile sont souvent mieux armés pour affronter la vie adulte que ceux qui ont été protégés, ou très aimés. C'est une sorte de loi de compensation...»

Parce que je n'aime pas non plus la façon dont, bien souvent, on s'occupe des enfants mais parce que je crois nécessaire de ne pas accepter à la légère de telles paroles, j'ai éprouvé le besoin de répondre à mon collègue Richet et, à travers lui, à son père François Truffaut.

Tout d'abord je me méfie beaucoup des règles générales que l'on tire de quelques exemples spectaculaires. Les fils du prolétariat qui ont accédé à un poste élevé ou à la gloire ne peuvent nier cette réalité statistique de l'inégalité sociale au sein de l'école. De la même façon, ceux qui ont pu surmonter les épreuves de leur enfance et qui manifestent une personnalité riche et affirmée, ne permettent pas de conclure que les mal-aimés sont, par une sorte de grâce d'état, mieux armés pour la vie adulte. Les malmenés de l'enfance ont statistiquement peu de chances de finir cinéastes ou même instituteurs, combien d'autres auront été à tout jamais brisés ? Sans parler de ceux qui iront peupler les asiles ou les prisons.

La minorité qui se tire d'affaire sans trop de dommages devrait moins sous-estimer, par delà un tempérament personnel particulièrement résistant, certains recours qui, sans être forcément très apparents, n'ont pas moins constitué des prises (au sens montagnard du terme) par lesquelles l'enfant ou l'adolescent a pu tenter l'escalade car aucune énergie ne vient à bout d'une paroi lisse. C'est du jour où personnellement j'ai compris qu'un recours infime pouvait être le point d'accrochage, capable de sauver d'une grande détresse, que j'ai jugé dérisoire toute comparaison de pourcentage entre nos efforts libérateurs et nos «compromis».

Ce que je crains le plus c'est que la déclaration de l'instituteur de L'Argent de poche conforte dans leur attitude tous ceux qui prétendent faire le bien des enfants en étant rigides avec eux. En fait leur but n'est pas de les endurcir mais de les conformer. Il suffit de voir leur réaction devant l'enfant rebelle. Loin de se réjouir de trouver devant eux une forte tête qui devrait mériter leur estime, ils n'ont de cesse d'avoir brisé ou éliminé celui qui leur résistait. Pourtant tous ceux qui ont, selon le mot de Deligny, cultivé la «graine de crapule», témoigneront qu'on peut, sans briser la force de caractère d'un enfant, lui apprendre à mobiliser cette force positivement dans des combats utiles plutôt que dans des révoltes désespérées.

Dans cette éducation que nous ne concevons pas comme un affrontement, nous n'éliminons pas par principe le besoin de protéger car on ne peut compter seulement sur le hasard. Dans le film, un tout petit garçon tombe d'une fenêtre de son immeuble mais sa chute est amortie par une haie et il se relève indemne. «Les enfants ont la peau dure», conclut avec admiration la femme de l'instituteur. Malgré tout nous avons choisi d'éviter les risques les plus évidents car il existe dans la vie beaucoup d'occasions de tomber dans le vide et pas beaucoup de troènes pour amortir la chute. Nous trouvons malsaine la loi de la jungle parce que la jungle sociale n'est pas en équilibre écologique et que ce sont toujours les mêmes qui se font dévorer. La sélection «naturelle» des plus forts a des relents politiques qui ont plus à voir avec le conservatisme, voire avec le fascisme, qu'avec l'évolution humaine. «Protégeons les rapaces» n'est un bon mot d'ordre que relativement aux oiseaux.

Il est vrai pourtant que la véritable éducation n'est pas faite de surprotection. Si la sélection naturelle met l'enfant à la merci des déterminismes biologiques et sociaux, la surprotection le place sous la dépendance permanente des adultes qui, seuls, décident à tout moment de ce qui est bon ou dangereux pour lui. Mettre un grillage au balcon ou une barrière au palier quand l'enfant commence à marcher, c'est seulement faire preuve d'un peu d'imagination. Lui multiplier les interdits quand il a huit ou seize ans, ce n'est pas le protéger des dangers, c'est le livrer sans défense, aussi nu qu'un bernard-l'ermite, dès qu'il sort de la coquille familiale ou scolaire ; c'est le fragiliser pour mieux le dominer.

Et l'éducation de la liberté n'est pas non plus le laxisme, cette lassitude des autoritaires qui n'ont pas la lucidité de remettre en question leurs « principes » mais qui, n'ayant plus le moyen ou le courage d'interdire, préfèrent détourner les yeux pour ne pas se sentir responsables. Qui ne voit, dans nos écoles et nos lycées et aussi dans bien des familles, à quel point le laisser-faire est l'étape décadente du dogmatisme et de la rigidité ? Est-il nécessaire de rappeler que nous ne sommes pas de ceux qui démissionnent ? Nous recherchons le dialogue mais pas pour être des béni-oui-oui puérilisants. Nous savons que les jeunes ont besoin de trouver devant eux des êtres authentiques, cohérents et constants ; certes pas des adultes qui veulent avoir raison à tout prix mais des êtres qui, tout en admettant leurs limites et leurs faiblesses, ne se dérobent pas devant la contestation. Sans nous laisser faire le faux procès du culte de la spontanéité, il n'est peut-être pas inutile de nous demander si nous offrons toujours aux enfants les moyens de se renforcer et de s'approfondir.

L'éducation qui permet le mieux ce renforcement et cet approfondissement, c'est d'abord de leur permettre le maximum d'expériences diverses et en premier lieu d'expériences sociales au sein du groupe mais il est souvent nécessaire d'organiser volontairement le milieu éducatif pour que ces expériences se fassent. On ne dira jamais trop la nécessité d'aider les enfants à appréhender leur milieu à leur niveau d'approche, de les préparer à affronter les problèmes de la vie telle qu'elle est non pas en théorie mais dans sa prégnance quotidienne, et (je vais sans doute me faire agonir par certains) de les aider à accepter certains compromis inévitables sans préserver pour autant les fausses valeurs du système. Et sur ce point, je crois qu'il faut que je m'explique concrètement.

Dans L'Argent de poche, un pauvre gosse habite dans un taudis dont on ne voit jamais les occupants jusqu'au jour où, le médecin scolaire ayant relevé des marques de sévices, la famille indigne est emmenée par les gendarmes et le gosse remis à l'assistance. L'institutrice est effondrée de n'avoir rien perçu du drame auquel elle était confrontée et de l'avoir aggravé par sa propre attitude et les punitions qu'elle distribuait. L'instituteur essaie alors de la déculpabiliser en lui expliquant que l'enfant, par souci de dignité, ne tenait pas à ce que les autres se penchent sur son sort. Il a tort d'atténuer la prise de conscience de sa collègue, enfin elle commençait à devenir moins irresponsable. Il se trouve que les enfants martyrs ne sont hélas pas exceptionnels et je peux témoigner qu'il existe d'autres façons d'agir. Oh certes pas, bien sûr, d'amener l'enfant à avouer sous interrogatoire l'infamie de sa famille, à quoi bon ajouter un viol moral à la violence quotidienne qu'il subit. Mais dans un climat d'échanges confiants, il arrive un moment où l'enfant, sans que sa dignité soit mise en cause, laisse entrevoir ses problèmes et même critique ses parents. A cette minute-là, défendre les valeurs du système, c'est lui fermer la bouche : « Un enfant ne doit pas juger ses parents ! » Mais il appartient à l'éducateur d'aider l'enfant à mieux comprendre, à mesurer le rapport de force dans lequel il se trouve. Je reconnais sans en rougir que j'ai persuadé des enfants de ne pas se sauver de chez eux, non pas pour préserver l'autorité familiale mais parce que je savais que la fugue ne ferait qu'aggraver la situation.

J'ai connu trop de familles déficientes pour être un apologiste de la famille mais je dois quand même dire que j'ai eu un coup au cœur en apprenant qu'un enfant que je connaissais s'était enfui en chemise de nuit de l'hôpital pour rejoindre son taudis et sa marâtre. C'est pourquoi, en dehors des cas extrêmes, je ne crois pas que la meilleure solution passe par les gendarmes et l'assistance publique. Trop souvent les enfants martyrs sont les victimes de la lâcheté, celle des bourreaux et celle du voisinage, le même manifestera plus de courage à injurier les coupables, menottes aux mains, qu'il n'en a eu à empêcher les mauvais traitements. Car il y a toujours quelque chose à faire quand on ne craint pas de se salir les mains et les parents dits indignes sont souvent de pauvres gens en train de naufrager qui ont besoin de rapports humains et à la limite une intimidation peut avoir une influence passagère. Mais j'entends certains dire « qu'on n'est pas des assistantes sociales », montrant que bien souvent le purisme des principes n'est qu'un paravent contre la responsabilité.

Car notre responsabilité d'éducateurs, elle est d'aider coûte que coûte l'enfant à s'en sortir, de lui donner le droit d'aimer malgré tout le parent défaillant, celui qui boit, celui qui a plaqué la femelle, celui qui est en prison ou à l'asile, de lui donner la force de tenir jusqu'à ce qu'il ait conquis son autonomie définitive.

Voilà ce que j'avais besoin de répondre au film de François Truffaut. Et vous qui l'avez vu, qu'en pensez-vous ?

M. BARRE

INFORMATIONS DIVERSES

Rencontres 1976

FEDERATION DES CERCLES DE RECHERCHE ET D'ACTION PEDAGOGIQUES CAHIERS PEDAGOGIQUES

- vers une mathématique vivante et utile :
— Epanouissement, vie quotidienne, mathématique. Prades (P.-O.), 12-20 juillet, 420 F.
- Mathématique, milieu naturel et milieu humain, Prades (P.-O.), 12-20 juillet, 420 F.
- Groupe-classe et individu, Prades (P.-O.), 12-20 juillet, 420 F.

● Comment concilier expression, communication, créativité et pré-apprentissage, apprentissage de la lecture ? Prades (P.-O.), 3-11 juillet, 420 F.

● Post-apprentissage de la lecture ; vers l'expression écrite : orthographe ; langage écrit, Prades (P.-O.), 3-11 juillet, 420 F.

● Vie de groupe, psychosociologie, Saint-Pierre-les-Nemours, 10-14 juillet, 350 F.

● Théâtre-animation, Céret (P.-O.), deuxième quinzaine de juillet.

● L'école au service de la classe ouvrière : élaboration de contenus, 1^{re} quinzaine de juillet (8 jours).

● Communication autre que le discours, Prades (P.-O.).

● Poésie, Nancy, 3-9 septembre, 350 F.

● Innovation pédagogique, Grenoble, Septembre.

● Rencontre franco-grecque : L'image de la Grèce dans la culture et l'enseignement français ; l'image de la France dans la culture et l'enseignement grecs. Tegée (Grèce), 19-30 juillet, 600 F.

Renseignements, inscriptions : Fédération des Cercles de Recherche et d'Action Pédagogiques - Cahiers Pédagogiques, 66, chaussée d'Antin, 75009 Paris (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

STAGES ET RENCONTRES

Stages I.C.E.M. d'été 1976

(I : stage d'initiation ; A : stage d'approfondissement ; Sd : stage comportant également un groupe second degré (aucun stage n'est exclusivement réservé au second degré).

Stage régional du Sud-Est (I A Sd) : «Ginouvières», LA LONDE (Var), du 6 au 10 septembre. Inscriptions : Michel RIBIS, La Cardéline, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS.

Stage régional du SUD-OUEST (I A Sd) : MOURCENX (Landes), du 1er au 6 septembre. Inscriptions : Bernadette LAGOFUN, école Onesse et Laharie, 40570 ONESSE.

Stage régional du NORD (I A Sd) : SAINT-OMER (Pas-de-Calais), du 3 au 7 septembre. Inscriptions : Denis LAMARRE, école de Pernes, 62126 WIMILLE.

Stage régional du CENTRE (I A Sd) : Maison familiale La Barollière, SAINT-PAUL-EN-JAREZ (Loire), du 1er au 7 septembre. Inscriptions : Martine SOUVIGNET, 39, boul. Pierre-Joannon, 42400 SAINT-CHAMOND.

Stage régional de NORMANDIE (I A) : VIMOUTIERS (Orne), du 30 août au 4 septembre. Inscriptions : Jacqueline BRIONNE, école de Chaumont, 61230 GACE.

Stage régional de L'OUEST (I a) : lycée de SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord), du 1er au 7 septembre. Inscriptions : M.-C. GOULIAN, école maternelle de Fort-Bloqué, 56270 PLOEMEUR.

Stage régional du VAL-DE-LOIRE NORD (A Sd) : Ecole Normale de garçons de TOURS, du 5 au 9 septembre. Inscriptions : R.M. MOUNIER, Le Tronchet, Neuville, 37110 CHATEAU-RENAULT.

Stage régional de l'EST (I Sd) : Mulhouse (Haut-Rhin), du 28 août au 2 septembre. Inscriptions : René REITTER, 30, rue J.-Verne, 68200 MULHOUSE.

Stage de l'ARDECHE et de la VALLEE DU RHONE (I Sd) : ANNONAY (Ardèche), du 7 au 10 septembre. Inscriptions : Jacques TERRAZA, avenue de la Gare, 84120 Pernes-les-Fontaines.

Stage départemental de CHARENTE (I) : C.E.T. de La Braconne, MORNAC (Charente), du 1er au 4 septembre. Inscriptions : Paul CAPOROSI, cidex 6, Mornac, 16600 RUELLE.

Stage départemental de CHARENTE-MARITIME (I) : stage sans pension ni internat. Inscriptions : Philippe SOULIE, 8, rue des Genêts, St-Xandre, 17140 LAGORD.

Stage départemental des DEUX-SEVRES (I A) : C.E.G. d'Argenton-CHATEAU (Deux-Sèvres), du 30 août au 4 septembre. Inscriptions : Philippe MARTEAU, école de Rouvre, 79220 CHAMPDENIERS.

Stage départemental de l'ISERE (I A Sd) : LE COLLET D'ALLEVARD, du 2 au 9 septembre. Inscriptions : Marcel VETTE, école 38560 JARRIE.

Stage d'initiation à l'imprimerie (I) : Auberge de Jeunesse, CHOISY-LE-ROI (Val-de-Marne), du 7 au 10 juillet. Inscriptions : Nicole GUILLOU, 12, rue

Rollin-Régnier, 94600 CHOISY-LE-ROI.

Stage et rencontre : techniques audiovisuelles : BRECEY (Manche), du 31 juillet au 14 août. Inscriptions : Pierre GUERIN, B.P. 14, 10300 SAINTE-SAVINE.

Condition d'inscription : avoir déjà suivi un stage pédagogie Freinet et être membre d'un groupe I.C.E.M.

Stages de BOURGOGNE-CHAMPAGNE :
1. Au Foyer socio-éducatif de DOMOIS-LONGVIC, du 29 août au 4 septembre. Renseignements et inscriptions : Arlette FREITAG, 19, rue de l'Argilière, 21790 VARIOIS (I A Sd).

2. Un stage autogéré, ouvert (étant donné son caractère particulier) au Château de Melin, Auxey-Duresses, MEURSAULT, du 1er au 8 septembre.

Renseignements et inscriptions : Gérard BEAULIEU, 20E, rue de Bellevue, 21000 DIJON.

Organisation du congrès des imprimeurs

L'année scolaire 1976-77 verra sans doute s'organiser trois congrès des imprimeurs de journaux scolaires :

- Loiret : Olivet, Toussaint 1976 ;
- Drôme et Landes : février 1977.

La commission imprimerie a cherché à ce que ces manifestations soient de plus en plus au service de l'enfant et de l'adolescent. Dans ce but, elles ne devront se dérouler qu'avec des effectifs réduits et dans des espaces appropriés.

Conditions matérielles : 60 enfants/adolescents et 6 salles de travail plus une grande salle de réunion-exposition, au minimum.

Organisation pédagogique : Nous pensons que ces manifestations devront travailler autour de deux grands axes :

- Communications entre les enfants de tous âges, à propos du journal scolaire ;
- Expérimentations de certaines techniques par les enfants et compte rendu de ces expérimentations.

Pour cela les groupes seront organisés en fonction des motivations inscrites par les délégations au moment de l'inscription. Les enfants seront répartis sans tenir compte de l'âge, en fonction de ce qu'ils sont venus y chercher et y réaliser. Les adultes se répartiront dans les groupes d'après leur compétence.

Les temps de travail seront partagés entre les moments de communication, qui définiront les besoins de chacun et rendront compte des expériences, et les temps d'expérimentations, de réalisations pratiques.

Les adultes auront pour rôle essentiel et constant d'aider les enfants dans chaque moment de leurs recherches. Ils auront pour rôle aussi de compléter le tirage des textes quand les enfants auront fini celui du journal de leur groupe. Ils devront avoir une présence constante auprès des enfants, de tous les enfants et partout où ceux-ci auront besoin d'eux.

Ces manifestations auront la possibilité de sortir trois types de journaux :
— Journal du groupe, réalisé à partir des

travaux du groupe et qui devra refléter la vie du groupe. Tirage par les enfants.

— Journal du congrès réalisé avec les propositions envoyées par chaque groupe. L'organisation du journal du congrès devra être la tâche primordiale du comité de lecture composé d'enfants venus des groupes de travail. Tirage par adultes.

— Journal technique regroupant toutes les conclusions des recherches faites par les enfants dans tous les domaines. Tirage par une Gestetner par exemple.

La commission imprimerie estime que les cinq dominantes suivantes couvrent les principaux aspects du journal scolaire :

- Typographie ;
- Sérigraphie ;
- Limographe ;
- Illustrations diverses ;
- Clichés.

Chacune de ces dominantes fournit alors l'ossature d'un groupe de travail. Mais chaque groupe aura la possibilité matérielle de réaliser en totalité son journal en utilisant toutes les techniques d'impression et d'illustration.

La commission imprimerie s'engage à prendre en charge l'animation de ces congrès.

Comme d'habitude, un certain nombre de départements ont bien voulu subventionner ce troisième congrès des imprimeurs de journaux scolaires. Qu'ils soient ici remerciés et qu'ils sachent que le montant de ces subventions a été amplement utilisé et le sera au cours des trois prochains congrès qui se tiendront au cours de l'année 76-77.

Liste des départements : Savoie, Nièvre, Hérault, Aude, Manche, Moselle, Alpes-Maritimes, Cher, Marne. Total des subventions : 1 470 F.

R. BARCIK
13, rue J.-Jaurès
08330 Vrigne-aux-Bois

Stage imprimerie

CHOISY-LE-ROI
7, 8, 9, 10 juillet 1976

Cloture des inscriptions : 15 juin 1976.

Organisation pédagogique :

- a) Cinq ateliers et leurs animateurs :
- Typographie : J.-P. Lignon, R. Barcik ;
 - Tirage : N. Barcik, G. Baclet ;
 - Illustrations : M. Boyer, C. Touzeau ;
 - Limographe : M. Goureau, L. Fourtune ;
 - Sérigraphie : M. Fourtune, J. Goureau.
- Les groupes tourneront dans les ateliers et pourront se familiariser avec tous les aspects du journal scolaire.

b) Un journal du stage sera édité. Il recueillera toutes les conclusions des groupes de travail concernant les outils présentés, les techniques utilisées. Les groupes auront donc à se pencher plus particulièrement sur les problèmes du journal scolaire : quel outil choisir pour mieux valoriser la pensée de l'enfant ?

Le journal aura des conclusions à donner en ce qui concerne le matériel C.E.L., le sens de composition, les encres, les papiers, les outils manquants.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à R. Barcik, 13, rue J.-Jaurès, 08330 Vrigne-aux-Bois.

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** LES REQUINS.
- **Nom et adresse :** Michel CAHU, école primaire mixte Les Cresnays, 50370 Brecey.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Livre de Cousteau apporté en classe, album.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** portrait, mœurs, reproduction, etc.
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** montrer si oui ou non les requins sont la terreur des océans.
- **Niveau de la brochure :** B.T.J.
- **Age des lecteurs :** Jusqu'à 10-11 ans.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** LES DAUPHINS.
- **Nom et adresse :** Michel CAHU, école primaire mixte, Les Cresnays, 50370 Brecey.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Emission télé suivie d'un album.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** portrait, nourriture, reproduction, vie en groupe, langage, jeux, rapports avec l'homme.
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** parler du dauphin dans son milieu naturel : la mer.
- **Niveau de la brochure :** B.T.J.
- **Age des lecteurs :** jusqu'à dix ans.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** JEUX DE GROUPE EN INTERIEUR.
- **Nom et adresse :** Bernard MONTHUBERT, 60, résidence Jules Verne, 86100 Châtelleraut.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 - Des jeux.
 - Des jeux ! classés peut-être soit selon l'importance du groupe ; soit selon la dominante.
 - Des jeux qui ne soient pas idiots ! qui mettent en œuvre la réflexion, l'ingéniosité, qui entraînent l'activité de l'ensemble des enfants du groupe et pas seulement deux ou trois ; qui puissent en même temps être déblocageurs de créativité ; qui puissent se relier au français, aux maths, aux sciences, etc.
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** regrouper un choix de jeux que l'on peut proposer à un groupe (classe par exemple) assez important, mais pas des jeux d'encyclopédisme.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Une aide très très grande. Des idées de jeux, autrement dit, des pages toutes prêtes. Si nous avons ressenti ce besoin, c'est précisément parce que nous manquons d'idées à ce sujet.

DE NOS CORRESPONDANTS

L'amitié par le livre

Cette association sans but lucratif, fondée en 1930 par des enseignants pour des enseignants, a décidé de verser à la recherche contre le cancer, dont les crédits ont été réduits par le gouvernement, les bénéfices de ces deux livres :

Vous dites grandir, de Albert THIERRY, l'écrivain pédagogue, 1 vol. 14 x 19 de 296 p., 2 couleurs : 15 F. A commander à Camille BELLARD, 50910 Blainville-sur-Mer, C.C.P. 6666 Paris.

Docteur, la vérité? de Denise ANGELARD. Prix : 14 F (ou pour exemplaire numéroté sur Gothic de Condat signé par l'auteur : 25 F).

A commander à Mlle PASCAL, directrice honoraire d'école maternelle, 25120 Les Bréseux, C.C.P. 365-80 Lyon.

Après le congrès

● Ceux qui ont participé au congrès ont fait part de leurs impressions, de leurs réactions :

— Un congrès, mieux un stage sont nécessaires à chacun pour nous empêcher de stagner ou de régresser dans notre pédagogie quotidienne.

— Un congrès c'est aussi un tremplin pour poursuivre ou entamer de nouvelles pistes de travail, à condition que l'élan pris ne soit pas qu'une flambée de quelques jours.

● Marie-Rose a reparlé de la délégation 93 qu'elle veut léguer, ce qui a été à l'origine d'une nouvelle discussion sur notre groupe, dont voici quelques « questions sans réponses » qui traduisent un malaise semblait-il commun à certains groupes :

— Nous sommes moins nombreux, toujours le même noyau, beaucoup de « nouveaux » ne sont plus attirés par notre groupe et des « anciens » ne reviennent plus... Notre groupe doit-il continuer à être ? Doit-on le déclarer ?

— Un groupe départemental est-il nécessaire ? Ne risque-t-il pas de devenir seulement administratif, la plupart des présents étant engagés dans des commissions nationales ?

— En quoi, à la limite, le « groupe national » a-t-il besoin du groupe départemental ?...

● Je terminerai en reprenant une phrase de Michel qui m'a paru être au cœur du malaise : « Sur un mur de fac, j'ai vu une grande pancarte : I.C.E.M. Tiens, qu'est-ce que ça veut dire ? Institut COOPERATIF de l'école moderne. Je crois que si, au lieu de ce sigle, on écrivait tout, le mot coopératif aurait plus de chance d'accrocher les yeux!... »

C'est vrai, n'a-t-on pas l'impression qu'on vient dans un groupe pour y prendre quelque chose et non pour y donner ?

Nadine BRUGUIER
105, rue Championnet
75018 Paris

Les disciplines artistiques menacées dans les C.E.S.

Actuellement, dans les disciplines artistiques (dessin, travail manuel, musique), les classes

de 6e et 5e sont dédoublées pour former des groupes de 15 à 17 élèves.

Pour la rentrée 1976, une circulaire rectoriale, adressée aux chefs d'établissement de l'Académie de Dijon, leur impose de nouvelles dispositions : plus de dédoubléments, mais des groupes de 24 élèves.

Comment travailler avec 24 élèves par classe ?

— Incohérence des groupes : 24 élèves venant de plusieurs classes, ne se connaissant pas, et réunis uniquement pour ces heures de cours, c'est-à-dire 1 heure par semaine. Exemple :

— 24 élèves de 6e 1 = 1 cours de 24 élèves ;

— Le reste des 6e 1 + des 6e 2 = 1 cours de 24 élèves ;

— Le reste des 6e 2 + des 6e 3 = 1 cours de 24 élèves.

Ce qui va provoquer un véritable éclatement de la classe et de l'équipe pédagogique.

— Augmentation des effectifs : par professeur : près de 600 élèves au lieu de 350 en moyenne, par semaine.

— En travail manuel éducatif : l'équipement est souvent prévu pour 17 ou 18 élèves et non pour 24 !

— Les élèves utilisent fréquemment des pointes à couper, des sécateurs, des serpettes... qui sont des instruments très tranchants mais indispensables : la sécurité ne pourra pas être assurée sérieusement avec 24 élèves et un seul prof.

— Les salles sont souvent étroites, mal insonorisées, mal équipées en lavabos, tables, salles de rangement, instruments de musique : le surnombre va multiplier ces problèmes.

● **Travail à la chaîne :**

— Comment connaître tout le monde à raison d'une heure par semaine ?

— Comment s'occuper de chacun ?

— Comment développer l'intérêt et la personnalité de tous ? Nous connaissons déjà des difficultés avec 17 élèves.

— Comment favoriser la création ?

— Comment aider, conseiller les moins habiles ?

— Comment en dessin, travaux manuels, travailler sur de grands formats ?

— Comment réaliser des travaux de groupes ?

— Comment former une équipe pédagogique ?

— Etc.

Une solution : retour au système traditionnel ?

Travail stéréotypé, discipliné, rigide, accéléré (tant pis pour les retardataires et les cas particuliers)... conservateur !

Pensez-vous que dans de telles conditions les enfants, pourront « s'épanouir » alors qu'ils seront perdus dans la masse ?

Sans parler d'autres problèmes matériels que cela va poser :

— Problèmes d'emploi du temps ;

— Pour les conseils de classe : comment s'organiser ?

— Pour les bulletins trimestriels : comment allons-nous les remplir sérieusement (il faudrait au moins vingt heures) ;

— Pour les crédits, quels seront-ils ?

Pourquoi de telles réponses ?

— Suppressions de postes : alors que le nombre est déjà insuffisant. Nous serons les premiers visés par la réforme Haby. **Pourquoi ?**

— Parce que nous sommes, nous, professeurs de dessin, travaux manuels et musique les «parents pauvres».

— Parce qu'on ne tient pratiquement pas compte de nos avis dans les changements de classes et les examens ;

— Parce que nous ne sommes pas rentables pour l'économie de la France. Hélas, si nous sommes les premiers atteints par cette réforme, nous ne sommes pas les seuls visés : la corde va bientôt se serrer pour les sciences naturelles, les langues, et l'éducation physique.

Les disciplines artistiques sont en voie de disparition dans les C.E.S. bien que certains textes parlent de revalorisation du travail manuel !!!

Ces réformes sont néfastes au développement et à l'éducation des enfants. Nous devons les **refuser** massivement, car nous ne pouvons accepter une telle **régression** de tout le **système éducatif français**.

Janine POILLOT
professeur de dessin en C.E.S.

Art adolescent

A Clermont il a été décidé de faire un futur art adolescent (n° 84 de *Art enfantin et Créations*).

Janine POILLOT en a pris la lourde responsabilité.

Si vous êtes intéressés, envoyez-lui vos suggestions, vos propositions, vos documents sous la forme suivante :

- Les œuvres réelles ;
- Ou des diapos 24 x 36 ou 6 x 6 Ektachrome ;
- Vos textes, clairs, lisibles, du prof et des adolescents, remplaçant les signifiants dans leur contexte.

Elle vous tiendra au courant.

Envoyez tous les documents avant fin juin.

Une rencontre sera organisée au début de juillet ou de septembre pour :

- Discuter de ces documents ;
- Etablir un planning ;
- Ebaucher une maquette.

Janine POILLOT
10, rue Curel
21300 Chenove

A propos de fiches de dessin...

Dans nos classes, il y a beaucoup d'élèves, beaucoup de travaux très divers puisque chaque élève peut faire ce qu'il a envie de faire.

Mais le grand nombre d'élèves fait que nous ne pouvons pas toujours être présents au moment voulu auprès de celui qui a besoin d'un conseil technique, par exemple, ou qui n'a pas d'idée pour commencer un dessin.

C'est pourquoi, nous avons pensé à des fiches qui permettraient aux élèves d'être dépannés à ce moment-là :

- Soit par des fiches purement techniques ;
- Soit par des fiches qui suggèrent des thèmes ou des pistes de travail, de recherches.

C'est un outil parmi tant d'autres, dans nos classes.

Qu'en pensez-vous ? Nous aimerions connaître vos réactions, vos suggestions. Pensez-vous qu'il soit utile d'en publier d'autres ?

Voici un exemplaire de cette série de vingt fiches et les titres de la série :

- Jeu de lignes droites.
- Carte à gratter.
- Bruine.
- Moule du masque à porter.
- Moulage du masque à porter.
- Masque à porter (deuxième façon).
- Masque en ficelles.
- Découpage : mon environnement.
- Taches sur papier mouillé.
- Peinture au couteau.
- Lettre fantaisie.
- Pastels (1re fiche).
- Pastels (2e fiche) graffite.
- Bracelet, pendentif gravés n° 1.
- Bracelet, pendentif gravés n° 2.
- Martelage du métal.

- Linogravure (fiche 1).
- Linogravure (fiche 2 impression).
- Linogravure (fiche 3 nettoyage).
- Linogravure (fiche 4 tirages).

Si vous êtes intéressés par cette série, passez commande auprès de Anne-Marie FRANÇOIS, 10, allée des Frères-Creux, 21240 Talant.

Ces fiches établies sur carte blanche sont en vente au prix de 9 F la série (port inclus).

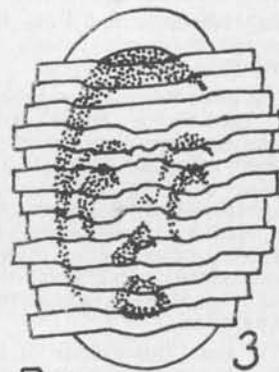
A la commande, joignez votre chèque établi à l'ordre de M. ou Mme FRANÇOIS, C.C.P. 1 299 91 H Dijon.

MOULAGE DU MASQUE A PORTER

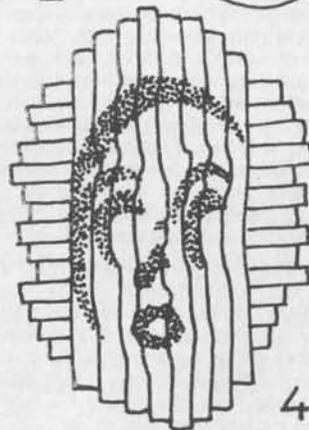
MATERIEL - papier journal, cuvette, colle à papier peint, gouache.

- Le moule du masque a été préparé à l'aide de la fiche : MOULE DU MASQUE A PORTER. Maintenant commence le moulage.

- Tu découpes dans plusieurs épaisseurs de journaux, des bandes de papier de 3 cm de large environ.
- Dans une cuvette, tu prépares de la colle à papier peint.
- Tu prends une bande de papier. Tu la trempe dans la colle et tu l'appliques dans le creux du moule.



- De cette façon tu recouvres tout l'intérieur du moule (dessin n°3).
- Tu mets ensuite une autre couche dans le sens perpendiculaire (dessin n°4).
- Il faut 6 couches, 3 dans un sens, 3 dans l'autre.



- Maintenant il faut laisser sécher au moins une semaine près d'un endroit chaud.

Au verso :

- Quand le papier est sec, tu le retires du moule en le décollant doucement sur tout le pourtour.
- Maintenant le masque est sorti du moule.
- Il reste à le peindre, à percer des trous au niveau de tes yeux et de ta bouche, à mettre une attache pour le maintenir sur ton visage et à jouer avec.

- Le moule n'est pas abîmé et avec tu peux refaire plusieurs masques. Ils auront tous la même tête mais tu peux changer les couleurs. ATTENTION cependant de bien huiler le moule avant de refaire un autre masque.

PANORAMA INTERNATIONAL

Allemagne Fédérale Cent cinquante heures pour le Tiers-Monde

Invité par une petite école allemande de Forêt Noire à faire une causerie sur son expérience de la médecine en Afrique, un docteur de Zürich (Suisse) raconte comment il a vu fonctionner dans ce village pendant trois jours un séminaire «ad hoc» qui s'est renouvelé les années suivantes et a conduit à une résolution locale intéressante : dorénavant, l'étude du Tiers-Monde allait devenir un thème permanente à l'école de Birklehof, de manière à fournir à chaque enfant et adolescent une information suffisante sur les problèmes des pays en voie de développement. Durant 35 semaines de classe par an, on espère ainsi consacrer au moins 150 heures à ces problèmes, ce qui représente un contingent horaire hebdomadaire peu négligeable. Mais comment nourrir cette nouvelle discipline ?

Très intelligemment, il a été décidé de partir des questions des enfants. En voici un échantillon, classé par âge :

11-12 ans : Pourquoi les habitants des pays du Tiers-Monde ont-ils tant d'enfants ? Pourquoi ne peut-on pas créer un gouvernement mondial ? Pourquoi, en Europe, une famille de moins de quatre enfants ne paierait-elle pas des impôts à l'U.N.I.C.E.F. ? Ne pourrait-on pas envoyer des artisans d'Europe apprendre aux Africains de nouveaux métiers ? Mais il faudrait d'abord bien nourrir les Africains pour qu'ils aient la force de travailler.

12-13 ans : Quelle sorte de travail font les missionnaires dans la brousse ? Quelles langues faut-il connaître pour aider dans les pays sous-développés ? N'est-ce pas du gaspillage que de dépenser mille dollars pour sauver un enfant, pendant trois mois, dans un hôpital parce qu'il a souffert de la famine puis de le renvoyer dans la brousse où il va retrouver la même famine ? Pourquoi les Ivoiriens acceptent-ils de vendre pour quelques sous les plages d'Abidjan aux promoteurs immobiliers ?

13-14 ans : Pourquoi envoyer des machines modernes qui économisent de la main-d'œuvre alors qu'ils ont du chômage ? Pourquoi y a-t-il en Europe des médecins africains alors qu'on en manque dans leurs pays d'origine ? Pourquoi, dans l'aide apportée aux pays du Tiers-Monde y a-t-il tant de produits qui ne leur sont pas utiles ?

14-15 ans : Pourquoi y a-t-il si peu d'intérêt, autour de nous pour les pays du Tiers-Monde ? Que fait-on des intellectuels chômeurs dans les pays tels que la Tunisie où on compte trop de bacheliers ? Pourquoi ne pas préférer des centres sanitaires de brousse à un unique hôpital luxueux dans la capitale ? Pourquoi les journaux ne parlent-ils d'un pays sous-développé que lorsqu'il est en guerre ?

15-16 ans : Pourquoi faut-il éviter des contacts avec l'Afrique du Sud ? Est-il normal que les églises et l'industrie collaborent dans l'aide aux pays en voie de développement ? Un sondage a révélé que 7 % des touristes seulement s'intéressent à la vie des gens des pays qu'ils visitent :

comment faire voyager les «sous-informés» chez les «sous-développés» ?

16-20 ans : Pourquoi est-il si difficile de mettre sur pied une assistance médicale gratuite dans les pays du Tiers-Monde ? Comment surmonter l'obstacle des langues (60 idiomes en Côte d'Ivoire) ? Pourquoi abuser sur les affiches, des photos d'enfants affamés ? Ne peut-on pas solliciter le public avec d'autres arguments ? Est-il exact que 50 % des dons servent à l'administration chargée de distribuer les aides ? Si les pays du Tiers-Monde pouvaient transformer sur place les matières premières dont nous les dépouillons, ne seraient-ils pas dispensés de mendier notre aide ? Comment se fait-il qu'on ne puisse pas prévoir à temps qu'un pays va souffrir de la famine ? L'aide que nous leur fournissons ne prolonge-t-elle pas simplement leur supplice de la faim et ne vaudrait-il pas mieux les laisser mourir sans intervenir aussi hypocritement ? Pourquoi l'enseignement n'accorde-t-il aucune place à ces questions ?

Avec l'âge des élèves apparaît une protestation contre l'appel à la charité pour résoudre des problèmes qui relèvent d'une responsabilité mondiale. Selon eux, une politique ne se fait pas avec des élans de générosité mais avec une campagne de persuasion fondée sur des arguments rationnels.

R. U.

Sources : Schweizerische Lehrerzeitung.

L'architecture scolaire qui tue

Le Nader de l'architecture existe : il s'appelle Hugo Kükelhaus, il est Allemand, philosophe et architecte. Il a soixante-dix ans et il vient de prendre son bâton de pèlerin contre les écoles qui tuent. Déjà ses ouvrages, aux U.S.A. et au Japon l'on rendu célèbre. Il se défend d'innover ; il veut simplement rappeler la sagesse des Grecs et des Aztèques, bâtisseurs lucides et humanitaires.

Sa maxime : «la peau est le cerveau extérieur de l'être humain». Le sens du toucher est pour lui capital et il souhaite que les écoles multiplient les expériences tactiles : les surfaces sur lesquelles les enfants doivent pouvoir marcher pieds nus, il souhaite qu'elles soient variées allant de l'herbe au béton en passant par le sable, les cailloux, le bois, le velours. Par ailleurs, la main pendant l'enfance, dispose de trois fois plus de terminaisons nerveuses qu'à l'âge adulte ; elle doit pouvoir saisir, tordre, caresser, glisser, amortir les chutes... L'aménagement d'une école : murs, planchers, pentes, escaliers devraient tenir compte de ces impératifs sensoriels. Les enfants comme les chats aiment s'asseoir sur des marches. Les écoles devraient les multiplier dans les salles d'enseignement et ne pas forcer les enfants à se tordre de fatigue sur des bancs.

Pour Hugo Kükelhaus, l'ennemi numéro un actuel est l'éclairage artificiel permanent : l'accroissement et la diminution de l'éclairage diurne n'est pas seulement utile à la santé de l'œil mais de tout le corps (les ramifications du nerf optique sont en relation avec le paléocéphale). La lumière artificielle est arythmique et supprime les ombres. Sans ombres aucun objet ne peut

être saisi correctement ; ainsi une boule blanche éclairée de partout n'a plus l'aspect d'une boule mais d'un disque. Pour percevoir la troisième dimension, l'homme a besoin d'ombres et de lumière.

La destruction du rythme de perception de la lumière par l'installation d'un éclairage artificiel régulier et permanent a, sur les enfants, une action nocive indéniable. A Hambourg, dans une école dotée d'un nouvel éclairage aux tubes fluorescents, le comportement des enfants a changé au point de déclencher chez les parents une grève scolaire. Les parents n'étaient pas en mesure d'analyser les effets que produisait l'éclairage artificiel mais ils étaient unanimes à constater que leurs enfants avaient changé à partir du moment de son introduction. Aux Etats-Unis, la recherche sur ce point a progressé après que l'on eut recensé un million d'élèves «hyperactifs». En soignant ces enfants, les médecins ont constaté que leur nervosité augmentait dans des locaux éclairés au gaz fluorescents. Par ailleurs des expériences de laboratoire avec des animaux exposés à des sources de lumière naturelle ou artificielle ont démontré que les tubes fluorescents développaient l'agressivité et le cannibalisme.

R. U.

Sources : Schweizerische Lehrerzeitung, 13 novembre 1975.

Italie Les communistes, l'école et la pédagogie

1945-1975 : trente années d'histoire pour le Parti Communiste Italien qui dans sa revue *Riforma della scuola* (réforme de l'école) fait un bilan de l'activité des communistes, durant cette période, dans le secteur de l'enseignement. Il est question, à plusieurs endroits, des rapports du parti avec le mouvement Freinet italien, le M.C.E. (Movimento di cooperazione educativa). Citons parmi les principales études de ce numéro (8-9, 1975) :

● *Analyse marxiste et principes éducatifs.* Cet article de Mario Manacorda (auteur attachant par son souci de clarté et sa modestie) joue le rôle de préface. Il montre l'apport de Marx et de Gramsci. Ce dernier est d'ailleurs un fil conducteur dans tout le numéro qui en fait la référence privilégiée. A propos de Freinet, il souligne que les communistes qui ont, dans le parti, défendu sa pédagogie ne se sont jamais vu refuser la discussion et n'ont jamais été exclus comme ce fut le cas de leur chef de file en France. Une double recherche est explicitée : celle d'un humanisme qui ne serait plus conçu à partir du latin et du grec mais des sciences et des techniques, de leur histoire et de leur structure techniques. Celle d'une pédagogie qui lierait intimement l'étude et la production de telle façon que le travailleur manuel ne soit pas condamné à la passivité intellectuelle.

● *Trente années pour la réforme.* Giorgio Bini écrit l'histoire des interventions du Parti pour faire avancer la laïcité de l'enseignement, en liaison avec les grands objectifs politiques : la réforme agraire, la lutte contre

PANORAMA INTERNATIONAL

les monopoles, la réforme démocratique de l'Etat.

● *Dina Bertoni Jovine ou une autre façon d'écrire l'histoire de l'éducation.* C'est un article très original de Angelo Semeraro. Dina Bertoni Jovine a été la fondatrice de la revue *Riforma della scuola*. Après avoir dénoncé les histoires de l'éducation qui ne sont que des paraphrases de principes (dans Hubert : «Traité de pédagogie» paru en France, la présentation de la pédagogie italienne est une merveille d'abstraction philosophique), elle réécrit une histoire en liaison avec les luttes sociales et politiques italiennes.

● *La pédagogie défendue par notre revue* de Albert Alberti nous concerne plus particulièrement car une analyse assez subtile de l'évolution du M.C.E. y est relatée. Tout en reconnaissant que le mouvement Freinet italien avait lancé une pédagogie révolutionnaire avec le journal, les enquêtes, la correspondance, il regrette que très longtemps il soit resté jaloux de son monopole, ce que traduit de manière comique le conseil : «nous fabriquons la pilule didactique et vous autres, vous n'avez qu'à la consommer !» par lequel on pouvait traduire l'attitude des freinetistes italiens. La discussion entre les enseignants du parti et ceux du mouvement tournait autour de l'apolitisme de la pédagogie. Il faut dire que le contexte y portait car dans les lycées de l'époque, les professeurs évitaient de parler de Marx («c'est un économiste et nous étudions la philosophie») et de la révolution d'octobre («le programme d'histoire est trop vaste et il est impossible de le traiter jusqu'à 1917»). Actuellement le P.C.I. regrette que le M.C.E. ne fasse jamais allusion dans les articles de la revue, au rôle du parti, dans la transformation de la société italienne.

● *Comment nous apparaît l'école soviétique.* Le rédacteur en chef, Lucio Lombardo Radice, précise en quoi la découverte de l'école soviétique a modifié les conceptions éducatives des enseignants italiens. C'est en 1952 que sont publiés les conseils aux parents de Makarenko puis en 1955, le poème pédagogique du même auteur. Depuis, Manacorda a écrit : «le marxisme et l'éducation» mais l'ouvrage de référence reste toujours le poème pédagogique. A rapprocher de la position de Snyders qui, lui aussi, ne prête pas grande attention à la pensée pédagogique russe actuelle.

● *Sur la pédagogie non-directive.* Il s'agit d'une critique qui s'inspire essentiellement de deux ouvrages de Snyders : «Pédagogie progressiste» et «Pédagogie non-directive» traduits par les Editions Riuniti, en 1975. On y trouve une opposition intéressante entre «la communication affective de type animal qui caractérise la non-directivité» et la communication de type cybernétique qui joue sur le décalage entre l'émetteur et le récepteur, décalage qui garantit l'élévation du niveau intellectuel, conséquence des opérations de va-et-vient, de feed-back entre les interlocuteurs ou entre le lecteur et un texte.

Le numéro se termine par un panorama des réponses de professeurs non-communistes aux questions : «Peut-on parler d'une pédagogie marxiste ? A quel moment est apparu le mieux, entre 1945 et aujourd'hui, l'action des communistes dans le domaine éducatif ?»

R.U.

La F.I.M.E.M. au congrès

Le mouvement Freinet est-il un mouvement international ? Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour qu'il le devienne ?

Il faut être très réaliste en ce qui concerne la participation des camarades des pays hors-frontières dans un congrès de l'I.C.E.M., surtout dans le travail des commissions. Si pour ces camarades hors-frontières il est difficile de participer à une discussion où ils ont du mal, non seulement à comprendre la langue et à s'exprimer, mais aussi à saisir les sigles et la structure de l'enseignement français (qui ne correspond pas toujours à celle de leur pays) sans parler du «jargon freinetique» qui s'accroît tous les jours, du côté des camarades français, il y a aussi des difficultés.

Il y a dans les congrès I.C.E.M. une grande majorité de français, et on ne peut pas leur demander de parler toujours lentement, en cherchant à savoir s'ils ont été compris, quand ils ont plein de choses à discuter, à échanger, à mettre au point.

Mais on ne peut pas non plus ignorer la présence des étrangers qui viennent de loin avec une grande curiosité à l'égard de ce qui se fait en France, et qui ont eux aussi des choses à dire, à condition qu'on ait un peu de patience et qu'on soit à leur écoute.

Il faut donc chercher un équilibre pour que des échanges soient effectués. Ces échanges, bien que parfois difficiles sont toujours enrichissants. Ils peuvent, souvent, donner aux Français une impression de perdre du temps (il est tellement précieux de nos jours...) chaque fois qu'ils sont obligés de préciser des formules si simples, qu'elles leur semblent aller de soi. Mais est-ce que cela est toujours vrai ? Est-ce que chaque fois qu'on emploie une expression, elle est vraiment chargée de sens, est-ce qu'on dit tous la même chose sous les mêmes mots ? Est-ce que le fait d'être obligé de préciser une idée, une expression, une formule ne nous mènera pas à mieux la définir pour nous-mêmes ?

Il faut donc trouver un équilibre qui permette aux français de ne pas trop «perdre du temps» et aux étrangers de ne pas rester pendant le congrès enfermés dans une sorte de ghetto, de chose à part qui serait la F.I.M.E.M., afin qu'ils puissent rentrer chez eux en disant : «j'ai participé au congrès I.C.E.M.» (au lieu de : j'ai vu le congrès I.C.E.M.).

Au congrès de Clermont-Ferrand on a sûrement fait un pas en avant dans ce sens.

Les camarades des pays hors-frontières ont participé un peu au travail des commissions et il y a eu en outre quelques séances plus spécifiques de la F.I.M.E.M. La séance sur la correspondance internationale qui a compté des participants français nous a donné la possibilité d'échanger des réflexions très intéressantes. Le débat sur le projet d'éducation populaire dans les divers pays a donné aux uns et aux autres l'occasion de mieux se connaître et nous a permis de savoir un peu où en est la pédagogie Freinet dans ces divers pays et quels sont les problèmes que posent la mise en place d'une éducation populaire.

Les Français qui sont venus à ce débat ont pu non seulement connaître un peu la situation dans d'autres pays mais ils ont pu avoir aussi des témoignages importants sur des problèmes concernant la France, mais vus par des étrangers enseignant en France.

On souhaiterait seulement que davantage de Français participent à ce genre de débat, ce qui les aiderait à mieux définir leur projet d'éducation populaire.

Pour le prochain congrès, nous avons prévu la formule suivante : en plus du travail dans les commissions qui sera encouragé au sein de la F.I.M.E.M., il y aurait une séance générale au début du congrès où tous les pays participants se présenteraient. A l'issue de cette présentation, serait organisée une permanence en fonction des intérêts convergents avec des débats sur la situation dans les différents pays. La commission relations extérieures nous en a fourni un excellent exemple.

Au congrès de Clermont-Ferrand, on a fait un pas en avant pour que le mouvement Freinet devienne effectivement un mouvement international.

Maria Inez CABRAL

Danemark Intégrer socialement les handicapés mentaux

La plupart des pays industrialisés ont mis sur pied des ateliers protégés pour les handicapés mentaux. Mais pour les adolescents, en dehors de l'aide scolaire ou de pré-apprentissage, rien n'est prévu pour leur insertion sociale. C'est que la notion «des droits du handicapé» n'a pas encore émergé de «l'aide charitable» aux défavorisés. En cela les Danois ont des leçons à nous donner. Non seulement il est admis là-bas que les arriérés mentaux ont droit à des activités de loisirs organisés, à des vacances, à des relations sexuelles, à une vie de famille, mais on en prépare les étapes concrètement :

a) **Les clubs du soir**, administrés par une commission mixte d'éducateurs, de travailleurs sociaux et d'handicapés, sont financés par l'aide sociale et l'administration scolaire ; ils sont ouverts indistinctement aux adolescents handicapés et aux autres pour des soirées de danse, de jeux, de bricolage, de créativité, de poésie...

b) **Les appartements d'essai** : les chalets pour les séjours en classe verte qui reçoivent aussi des classes de handicapés, disposent d'un appartement-témoin (cuisine, salle d'eau, living et chambre à coucher) confié, à tour de rôle aux soins de deux ou trois adolescents qui y vivent en autonomie pour simuler la vie réelle, pendant une semaine (budget, achats, cuisine, entretien). Ils acquièrent ainsi la conviction, précieuse pour eux, qu'ils sont capables de «survivre» sans l'aide adulte.

R.U.

**Si vous êtes abonnés
aux publications de l'École Moderne**

VOUS ALLEZ RECEVOIR

BT 826...
PARMI NOS REPORTAGES
LES FRUITS SAUVAGES BLEUS ET NOIRS
bibliothèque de travail

Un reportage: Quand l'homme défriche la terre... Le Cultivateur

LES FRUITS SAUVAGES BLEUS ET NOIRS

Un reportage qui permet la détermination d'une vingtaine de plantes grâce aux vignettes en couleurs. Il complète les articles précédemment parus sur les fruits sauvages rouges (B.T. 750 et 791).

Vous avez déjà reçu :

- N° 822 : *Rembrandt.*
- N° 823 : *La transhumance des moutons.*
- N° 824 : *Sourires de poètes.*
- N° 825 : *A travers les ruines de Jumièges.*

826

15 mai 1976

MARXISME ET URSS

Ce reportage s'inscrit dans un ensemble qui est loin d'être terminé : présentation de diverses expériences socialistes dans le monde. Voir les articles publiés précédemment dans les B.T. n° 5, 34, 54, 69.

Le présent reportage n'espère pas trancher la question : la solution adoptée en U.R.S.S. est-elle ou non dans la ligne marxiste ? Il n'est qu'un tremplin vers une étude plus approfondie menée par le lecteur...

Vous avez déjà reçu :

- En avril, le n° 78 : *Les poètes et la guerre d'Espagne.*

79

mai 1976

B2 79
DÉBAT sur la peine de mort
Témoignage d'une mère d'enfant handicapé
MARXISME ET URSS

BT 128
M'an Jeanne fait école...
A propos de la symétrie
LA VIE DANS UN VILLAGE AVANT 1914

AVANT 1914

LA VIE DANS UN VILLAGE AVANT 1914

Une vieille dame évoque ses souvenirs d'enfance dans un petit village de Normandie.

Vous avez déjà reçu :

- N° 125 : *A la faïencerie (Quimper).*
- N° 126 : *Les moutons.*
- N° 127 : *La vérité sur la naissance des bébés.*

128

15 mai 1976

LA CHAMPAGNE : LE VIN

Le précédent supplément était consacré à *La vigne en champagne* (n° 390). Ce numéro est plus spécialement consacré aux soins que requiert le champagne dans les caves champenoises.

Vous n'avez pas encore reçu la livraison des fiches 560 à 580 du F.T.C. La parution en a été retardée par suite de difficultés avec les P.T.T. Vous allez recevoir cette série incessamment, augmentée d'un index alphabétique, d'un classement par matière et de divers conseils d'utilisation.

391

Supplément à la BT 826

BT supplément mensuel
LE CHAMPAGNE LE VIN

BT
SON

VIVRE A NEW YORK

Avec une famille du Queens : la vie quotidienne, les repas, les loisirs. Manhattan : ses contrastes multiples, les buildings, les quartiers pauvres, l'insécurité.

867

LOGIQUE ET MERVEILLEUX CHEZ L'ENFANT

● *Les Martiens sont arrivés* (C.P. d'Eure-et-Loir).

● *Le Père Noël existe-t-il ?* (C.E.1 Saint-Ouen).

Des discussions animées qui permettront aux enseignants de faire une analyse plus fine de la pensée du jeune enfant de cycle élémentaire.

21

DOCUMENTS SONORES
de la **BT** bibliothèque de travail

art enfantin
et création

Ce numéro est entièrement consacré à la bande dessinée. Il publie des réalisations d'enfants d'âges très divers. Les pages « technique » permettent la réalisation de diapos dessinées.

En supplément :

- Un « texte libre » : *De Sedan à l'île de Ré en Concorde : pourquoi pas ?*
- Un disque I.C.E.M. n° 13 : premières réalisations musicales dans une classe de ville.

81

mai-juin-juillet 1976

Dans les traces du tâtonnement expérimental

Ont déjà paru :

- N° 15 : *La fonction symbolique au C.M. : les globules.*
- N° 16-17 : *Créativité et pédagogies comparées.*

Pédagogie Freinet
EDUCATEUR
REVUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES
18-19
DANS LES TRACES...
L'expérience tâtonnée (sérigraphie)
... DU TÂTONNEMENT EXPERIMENTAL